Païenne…

— Quand même, cette maison, elle a une âme !

Ils étaient tous là, agrippés aux flammes mourantes de la cheminée, noyés se raccrochant à l'ultime planche avant d'être engloutis par le sommeil infini…

… tous excepté Claude, qu'ils avaient accompagnée, selon l'expression consacrée, à sa dernière demeure dans l'après-midi.

La demeure en question était une urne funéraire, dont ils avaient dispersé le contenu du haut du pont sur l'Ariège, aux dernières lueurs du couchant, comme elle l'avait souhaité.

Tous, c'était le club des six – des cinq maintenant. Claude en avait été l'aînée. Elle avait acheté une grande maison en Ariège – *En Battut* - qui était vite devenue le refuge de son neveu Hugues, en rupture avec ses parents. Il y vint avec ses copains. La tante écoutait du jazz et de la pop, lisait des livres interdits – bande dessinée, politique, fantastique – que les ados cherchaient en vain dans la bibliothèque familiale. En mal d'écoute parentale, ils trouvèrent auprès de Claude la grande sœur qui leur manquait, attentive à leurs problèmes et à leurs chagrins.

Parmi la grande bande qui défilait à *En Battut*, il s'en distingua quatre, plus proches, plus fidèles, plus vaillants, toujours prêts à donner un coup de main au moment des travaux, et à passer de longues veillées à boire de bons coups en refaisant le monde.

Un monde tellement hostile à tante Claude – veuve très tôt, des prétendants ne s'intéressant qu'à son argent, un physique un peu épais, de nombreuses allergies, une alopécie on ne peut moins féminine – qu'elle en avait conçu l'absolue certitude que la création ne pouvait être l'œuvre d'un quelconque être suprême, fût-il vert, jaune, orthodoxe ou extra-terrestre. N'attendant rien de l'au-delà, elle affichait, malgré ses misères, le paradoxe d'un optimisme à toute épreuve pour ici-bas, fût-il utopique.

Les discussions étaient chaudes, passionnées, violentes même, car les arguments de Claude pesaient lourd. Inutile de dire avec quelle jubilation elle suivit Mai 68, ce qui donna lieu encore à de belles empoignades.

Mais tous les désaccords disparaissaient quand elle prenait sa guitare pour accompagner un gospel ou chanter Colette Magny d'une voix chaude et puissante, et l'émotion d'une amitié pure vibrait alors sans qu'il fût besoin d'en dire plus…

Les années passées chez la tante marquèrent les esprits, à des degrés divers, d'une forte curiosité intellectuelle, paradoxalement doublée d'un profond scepticisme.

Puis on se maria, on trouva du travail au loin. Les visites chez Claude s'espacèrent, mais Hugues garda un contact très étroit avec sa tante, qui le considérait comme son héritier, autant légal que spirituel.

Quand Claude disparut, Hugues téléphona à ses amis, qui, par chance, purent tous se libérer. Le club se retrouva le cœur serré à la cérémonie des funérailles – toute laïque bien sûr. Sans s'être concertés, ils lui rendirent un dernier hommage en entonnant leur ancien répertoire de *negro spirituals* – même s'il manquait une voix, et non la moindre : le timbre un peu éraillé de Claude…

Un solide buffet réunit ensuite famille et amis à *En Battut*.

À la fin de la soirée, au fur et à mesure des départs, les habitudes se reprirent instinctivement. Le club des cinq – désormais – se retrouva à ranger nappes et gobelets, avant de s'affaler devant la cheminée, ne pouvant se résoudre à abandonner Hugues seul avec son immense chagrin.

Et les ombres rougeoyantes des flammes semblaient glisser furtivement le long des murs, comme autant de souvenirs fantômes que chacun ressuscitait à tour de rôle, jusqu'à ce que l'un d'eux soupirât, le cœur gros :

— Quand même, cette maison, elle a une âme !

… ce qui lui avait attiré un commentaire mi-ironique, mi-scandalisé du plus mécréant des cinq :

— T'es pas gonflé de dire ça dans la maison de Claude ! Elle t'aurait arraché les yeux !

Quelque temps après, comme l'avait souhaité Claude, Hugues et sa femme vinrent occuper *En Battut*. Heureux de s'être retrouvé – et d'opportunes mutations aidant – le club des cinq reconstitua un groupe de

gospel, qui vint répéter tous les samedis, avec femmes et enfants au gré des disponibilités de chacun. Il n'était pas rare que l'un ou l'autre restât coucher, pour randonner le lendemain dans les Pyrénées.

Cette fois, c'était Dominique, le premier à s'être éloigné du groupe et récemment rapatrié. Il était venu avec son épouse et leur fille aînée de 14 ans. Une Valérie un peu perturbée par son adolescence et des amours contrariées. Une Valérie plus jeune que ses copines, que ses parents avaient interdite de « teuf » pour cette raison. Une Valérie qui n'aimait pas marcher et le faisait savoir – le repas après la répétition avait été un peu « tendu ».

Vint le moment d'aller au lit. Valérie était hébergée dans le pigeonnier, au dernier étage – là où son père avait dormi pour la première fois avec sa mère, mais elle n'en savait rien. C'est donc sans autre émotion qu'une forte contrariété – le « plan » manqué avec son chéri, la balade *avec les vieux* du lendemain – qu'elle s'allongea.

L'inconfort du sac de couchage la renfrogna un peu plus.

Elle eut donc du mal à trouver le sommeil, le visage de son amoureux lui tournant sans arrêt dans la tête, à côté de la frimousse de cette peste de Lucie, qui…

Quand tout à coup, elle sentit un courant d'air froid lui glacer les épaules.

À moitié *encoutsoumie*, elle ouvrit lentement les yeux, et sursauta…

Une forme blanche était assise au pied du lit, les épaules comme secouées d'un sourd sanglot.

Valérie, tétanisée, ne pouvait en détacher son regard.

La silhouette tourna vers elle un regard transparent et désespéré. Ses lèvres s'animèrent.

Valérie n'entendit rien. Mais elle *comprit* au plus profond d'elle-même ce que voulait lui dire l'ectoplasme...

... Je suis tante Claude !

Depuis trois ans, elle revenait tous les samedis dans sa maison, qu'elle fut vide ou occupée.

À chaque occasion, elle essayait d'entrer en contact avec son neveu ou un de ses amis.

En fait, elle avait un peu accéléré sa fin en avalant des barbituriques. Dans son état, le docteur avait trouvé le décès tout à fait naturel, peut-être un peu en avance sur les échéances qu'il avait fixées à sa malade, mais enfin, la médecine n'a rien d'une science exacte…

Claude s'était auto-euthanasiée. *Suicidée*, pour parler simplement.

Et depuis trois ans, elle ne voulait que faire passer un court mais capital message : que l'on donnât trois messes, trois cultes, trois… ce qu'on voudrait bien, mais enfin, une prière à « Lui », quel que soit le nom qu'on Lui donne, pour que son âme puisse enfin goûter le repos éternel…

Sans prononcer un mot, Valérie s'étonna.

— Mais pourquoi vous me dites ça *à moi* ? Je ne vous ai pas connue, alors que papa et ses amis sont toujours fourrés ici !

— *Justement, c'est ma punition !* Je les ai tellement convaincus qu'il n'y avait pas d'Au-Delà ! Ni Dieu ni Diable, ils n'y croient pas, dur comme fer… Alors, alors… ils ne me VOIENT PAS !

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable